

Dur dur d'être journaliste dans le pays du Président Nkurunziza

RFI, 22-06-2015 Burundi : le difficile travail des journalistes qui ont choisi de rester Au Burundi, les médias privés indépendants, naguère la fierté de ce pays pour leur liberté de ton, sont en ruine après près de deux mois de crise due à la démission du président Pierre Nkurunziza de briguer un troisième mandat. Les cinq principales stations privées ont été détruites, une proche du pouvoir par les mutins burundais lors de la tentative de coup d'Etat du 13 mai, les quatre autres par des hommes en uniformes de policiers en représailles, et des dizaines de journalistes ont fui le pays. Mais un petit nombre de journalistes ont décidé courageusement de rester sur place et de poursuivre leur travail à travers les réseaux sociaux.

Officiellement, il n'y a plus de manifestation contre le troisième mandat du président Pierre Nkurunziza. Mais les journalistes, du moins ceux qui osent encore se rendre sur le terrain, ont du mal à travailler. Les policiers les chassent systématiquement des quartiers au cœur de la contestation. C'est le cas de Jérôme, un cameraman aguerri d'expérience locale : « Ils disent que c'est nous les journalistes qui demandons aux manifestants d'aller dans les rues pour qu'on puisse les filmer. » L'attitude des forces de l'ordre est une réalité depuis plusieurs semaines, ex-journaliste. Et de raconter comment il a été menacé au plus fort des manifestations par un officier de la police burundaise, alors qu'il faisait son travail dans le quartier de Musaga, dans le sud de Bujumbura : « Il m'a dit : " Si tu quittes pas ce lieu, je vais tirer sur ta caméra. » Peu après, il a dit : " Si tu restes ici une seconde je vais tirer sur toi. C'est pour cela que j'ai décidé de quitter le lieu. » De tels incidents se sont reproduits à plusieurs reprises. La destruction des radios privées a été vue comme un véritable cataclysme par les journalistes burundais. Des journalistes accusés d'être les promoteurs de la révolution par le pouvoir Nkurunziza. Une cinquantaine d'entre eux ont fui au Rwanda voisin. Jérôme, lui, a décidé de faire face : « Il est vrai qu'il y a une partie des journalistes qui a décidé de fuir. Mais nous, nous allons rester ici pour continuer à informer la population sur ce qui se passe dans le pays. Malgré la peur, on a décidé de rester. » Chaque matin, Jérôme se rend dans les quartiers de Bujumbura et promène sa caméra. « Malgré la peur, malgré les menaces, je dois montrer à la communauté nationale et internationale, dit-il, ce qu'il se passe réellement au Burundi. »